



Contribution à la conférence nationale sur l'évaluation des élèves

[Lire la déclaration préalable du Sgen-CFDT lors du CSE du 8 octobre 2014.](#)

[Lire la contribution du Sgen-CFDT : nos réponses aux cinq questions posées.](#)

Déclaration préalable lue par Frédéric Sève au nom du Sgen-CFDT lors du CSE du 8 octobre 2014.

Madame la ministre,

La conférence sur l'évaluation des élèves, que votre ministère a lancée en juin dernier, est un projet que le Sgen-CFDT juge à la fois ambitieux et louable.

Ambitieux, parce que l'évaluation est curieusement devenue l'instrument privilégié que l'institution scolaire s'est donné pour organiser ses relations avec les usagers que sont les élèves et leurs familles. Je dis curieusement parce qu'on aurait tout de même pu penser que le cœur de métier de l'école était plutôt les apprentissages, l'accompagnement et le soutien des élèves tout au long des parcours de formation. En fait, c'est bien l'évaluation qui est à la fois l'objet et plus encore le mode de communication de l'école avec le public. L'évaluation est même devenue si prégnante dans le fonctionnement de l'école, et les représentations qu'on s'en fait, qu'elle déborde sur les relations entre les enseignants eux-mêmes – les notes attribuées par les professeurs, leurs « moyennes », restent encore des éléments de comparaison entre collègues – voire du regard qu'un enseignant porte sur son travail. Le premier mérite de cette conférence sera donc d'interroger la place que l'évaluation prend dans les relations que le système tisse avec les usagers. Mais aussi d'interroger le regard que la société porte sur l'évaluation scolaire : il n'y a qu'à voir les commentaires sottement goguenards qu'a suscité l'annonce de cette conférence dans la presse, et parmi certains de nos intellectuels les plus en vue, pour comprendre qu'il était temps d'ouvrir la « boîte noire » de l'évaluation pour mettre un peu de réflexion et d'intelligence dans cette pratique par trop ritualisée.

La démarche est également louable parce qu'elle implique de réaffirmer la mission que l'école entend assumer dans la société et, plus précisément, de réaffirmer le choix que nous faisons d'une école bienveillante, inclusive, formatrice plutôt que d'une école malthusienne et sélective. On connaît les cicatrices sociales laissées par cette école qui a fait de la sélection l'indice de sa performance : la montée de l'échec scolaire précoce, l'échec scolaire socialement déterminé, les 600 000 jeunes ni en emploi ni en formation. Il y a une interaction entre le projet d'école et la réflexion sur l'évaluation ou, pour le dire autrement, on ne transformera pas durablement l'évaluation des élèves si on ne mène pas à bien la transformation de l'école dans ses missions et dans l'esprit de son fonctionnement.



Enfin, je voudrais faire trois remarques.

La première, est qu'on ne bougera pas l'évaluation des élèves sans transformer en profondeur les examens que sont le brevet et le baccalauréat. Ceux-ci ne sont abordés dans le questionnaire de la conférence que sous l'angle du calendrier. Il faut aussi interroger leur contenu, leurs modalités, et même le sens qu'on leur donne car ils continuent d'imprégner le travail d'évaluation des enseignants. Il faudra donc avoir le courage d'ouvrir le chantier de leur réforme.

Une deuxième remarque, pour dire que si la démarche de cette conférence est originale – nous ne sommes effectivement pas habitués à croiser les regards des professionnels, des usagers, de la « société civile » - il faut tout de même s'interroger sur le fait que l'on a besoin, justement, d'une démarche si originale pour transformer cette pratique professionnelle de l'évaluation des élèves. J'y vois l'indice d'un problème de gouvernance de notre système : nous avons du mal, en tant qu'institution incluant des professionnels et des usagers, à prendre du recul sur nos pratiques, sur les relations qu'elles impliquent. Nous sommes en quelque sorte obligés de « dépayser » le débat pour qu'il ait lieu de façon efficace et sereine, ce qui laisse entendre qu'il ne peut se dérouler de façon efficace et sereine dans nos établissements ou nos écoles.

Enfin, une dernière réflexion, pour rappeler que, si l'échec scolaire est, comme je l'ai dit plus haut, douloureux et injuste pour les élèves et leurs familles, il est également douloureux pour les personnels. Au bout du compte, ce sont toujours les personnels qui se trouvent en situation d'assumer, et même d'incarner, la sélectivité et le malthusianisme de l'institution, et qui doivent donc affronter le ressentiment, et parfois la violence, que tout cela suscite.

Contribution du Sgen-CFDT à la conférence nationales sur l'évaluation.

Le Sgen-CFDT fait le choix de sortir du schéma évaluation formative, évaluation sommative, évaluation certificative pour parler moments (avant pendant après) et distinguer évaluation et transmission de l'évaluation.

Ce n'est pas l'élève que l'on doit évaluer mais son travail, il ne s'agit en aucun cas d'évaluer une "performance".

Toutefois un problème reste à résoudre : l'évaluation pour les élèves est un objet scolaire. Des connaissances et des compétences qu'ils sauraient mobiliser en cas de réel besoin sont introuvables pour eux dans la forme de restitution demandée par l'École. On évalue souvent le compte-rendu plus que l'activité (cf apprentissages en sciences expérimentales: expérience versus rapport)

1 / Comment l'évaluation peut elle être au service des apprentissages des élèves et participer à leur progrès ?

L'objectif principal est de permettre l'acquisition des compétences et connaissances, la question d'en rendre compte aux parents, à l'institution, à la société (diplôme) doit se travailler après, à partir de ce qu'on a défini pour atteindre ce premier objectif.

L'évaluation est un processus au quotidien avec des moments d'étape et de récapitulation.

Pour qu'il soit quotidien il faut éviter un cadre lourd et injonctif (national par exemple).

Concevoir un apprentissage c'est concevoir aussi l'évaluation nécessaire à cet apprentissage.



Pour l'élève, il s'agit donc de construire les connaissances et compétences nécessaires, pour le pédagogue, d'observer et d'aider (pas forcément en donnant les réponses) et de mener à l'auto-évaluation.

Ce dont les enseignants ont besoin, c'est de ressources et de repères plus que d'un cadre.

L'évaluation doit prendre des formes multiples selon l'objectif ou les objectifs d'apprentissage visés:

- Si l'apprentissage est construit au cours d'une tâche complexe l'évaluation se fait naturellement pour ajuster et corriger en vue d'accomplir la tâche. l'explicitation des apprentissages prend alors tout son sens
- Penser au réinvestissement sous forme de problème à résoudre (d'où stratégie, travail de groupe, expérimentation évaluables : objectifs du socle)
- Connaître les constellations du dé peut s'évaluer en pratiquant un jeu de société, une évaluation individuelle sur fiche est inutile
- Évaluer la capacité à communiquer dans une langue étrangère par écrit ou évaluer une expérience scientifique par un compte-rendu écrit ne reflètent d'abord que les capacités de l'élève à produire un écrit ...
- En 6ème histoire géo : faire une séquence de tri classement sur : est ce de l'histoire ou de la géo permet d'évaluer ou en sont les élèves sur tri classement, repérage des idées essentielles.

Pour l'évaluation qui permet de contrôler et juger le travail de l'élève, elle sert surtout aux tiers (parents, institution,...). Celle-ci doit pouvoir se limiter aux fins de cycle en cohérence avec le socle commun

Pour l'évaluation certificative, elle est destinée également à un tiers, l'employeur, la société, ...

2 / Comment rendre compte aux familles des progrès des élèves ?

Rendre compte aux familles des progrès de l'élève c'est l'inverse de ce que produisent les livrets ou les bulletins rendus aujourd'hui : notes ou appréciations cernent les manques plutôt que les acquis

Un entretien oral permet de rendre compte des progrès des élèves et c'est un échange plus souple pour évoquer difficultés momentanées et y apporter des solutions que la restitution d'une note à un devoir raté.

Il faut cibler ce dont on veut rendre compte aux familles : nécessité d'un document clair et lisible, connu des élèves qu'ils doivent être capables d'expliquer : associer l'élève à l'évaluation ainsi qu'au lien avec la famille. Le portfolio répond à ces préoccupations...

La principale évaluation est quelque chose d'intime entre l'élève et le pédagogue. Si cette évaluation là est prise au sérieux, l'élève n'a pas de soucis à transmettre à sa famille. Bien sûr cela suppose la confiance (de la famille envers l'élève).

Cette confiance ne se décrète pas, le rôle de l'école est de la faire acquérir par des rencontres régulières, l'explicitation des apprentissages aux familles. Ainsi, la remise régulière des cahiers de vie de classe en maternelle, le suivi des apprentissages au quotidien sur l'ENT (au contraire de la simple mise à disposition des notes) sont des moyens à disposition pour valoriser les acquis et non cibler les manques

Par contre un usage de l'ENT uniquement basé sur la consultation des notes par les parents peut amener à une perte de sens : la note décontextualisée est ce qu'il y a de pire.

La présentation des réalisations des élèves permet de mettre en évidence les compétences acquises : exposition, spectacles etc

3/ Quelle place et quelle forme de la notation dans l'évaluation des élèves ?

Ne pas confondre évaluation et notation parce que la notation n'est qu'une forme de compte-rendu de l'évaluation. Noter ce n'est pas évaluer mais chiffrer l'évaluation.

La notation n'est absolument pas indispensable sauf s'il est question de classer...

4/ Quels doivent être les moments de l'évaluation dans les parcours des élèves?

L'évaluation est au service des apprentissages dans la temporalité :

- Si l'évaluation ne tombe pas comme un couperet. Il faut laisser le temps d'apprendre : l'évaluation sommative peut avoir lieu à des moments différents pour chaque élève, voire à la demande de l'élève.
- Si elle permet progressivement à l'élève de repérer ses acquis et ses besoins (co-évaluation : avec un pair, avec le professeur).

Il y a l'évaluation en cours de travail pour permettre sa réalisation. Il importe de ne pas en faire quelque chose de trop codifié et difficile à mettre en œuvre. C'est le travers du CCF parce qu'on mélange l'évaluation au service des apprentissages et la certification (il vaudrait mieux un système de capitalisation des acquis).

L'évaluation pour valider ou pour certifier (pour servir de preuve) doit pouvoir se faire à des moments différents pour chaque élève.

Il est nécessaire de respecter le rythme de chacun, donc éviter de contrarier ce rythme en cadencant l'apprentissage avec des contrôles trop rapprochés. Le temps consacré à l'évaluation sommative ne doit pas empiéter sur le temps des apprentissages, Il faut se servir de l'évaluation comme levier pour apprendre.

Il est impératif de travailler en équipe de cycle et inter-cycle pour situer l'évaluation-diagnostique qui permettra de cibler les acquis et les lacunes de chacun

En tout état de cause puisqu'il faut faire le point régulièrement, des évaluations de positionnement (de repérage) sont nécessaires, elles doivent évidemment se situer en début de cycle s'il s'agit de diagnostiquer ou de faire un état des lieux, et en fin de cycle s'il s'agit de valider ou capitaliser.

Et dans ce cas, il ne faut pas confondre l'évaluation pour les apprentissages et l'évaluation pour le système, confusion qui avait été faite à la mise en place des évaluations nationales CE1/CM2. Ce dont les enseignants ont besoin, c'est de ressources et de repères pas d'un cadre injonctif.

5/ Comment mobiliser les évaluations dans la détermination des parcours des élèves , leur choix d'orientation et les procédures d'affectation ?

Toute notion d'orientation et d'affectation n'est envisageable qu'après l'acquisition complète du socle (fin de la scolarité obligatoire commune). Cela implique de repenser la classe de seconde qui doit être une classe commune d'exploration et de découverte.

La construction de parcours des élèves doit s'appuyer sur les aptitudes des élèves. Celles-ci sont confortées par les compétences et capacités développées tout au long de la scolarité .

Pour garder la trace du travail des élèves vers la compétence, pour rendre compte de leurs acquis et les donner à

voir, le portfolio est l'outil pertinent.

Si cette construction du parcours s'appuie sur un système modulaire, il y a un processus progressif de choix et non plus une orientation déterminée à un instant T.

On ne parle pas plus d'affectation dans des filières prédéterminées, des pré-requis sont nécessaire pour aborder les modules, les attendus de ceux-ci doivent être explicités de façon compréhensible pour les élèves et les familles.

L'élève doit être capable de cibler ses acquis et ses lacunes. La scolarité, les apprentissages, comme les évaluations doivent être explicités de manière positive visant l'estime de soi pour tous les élèves